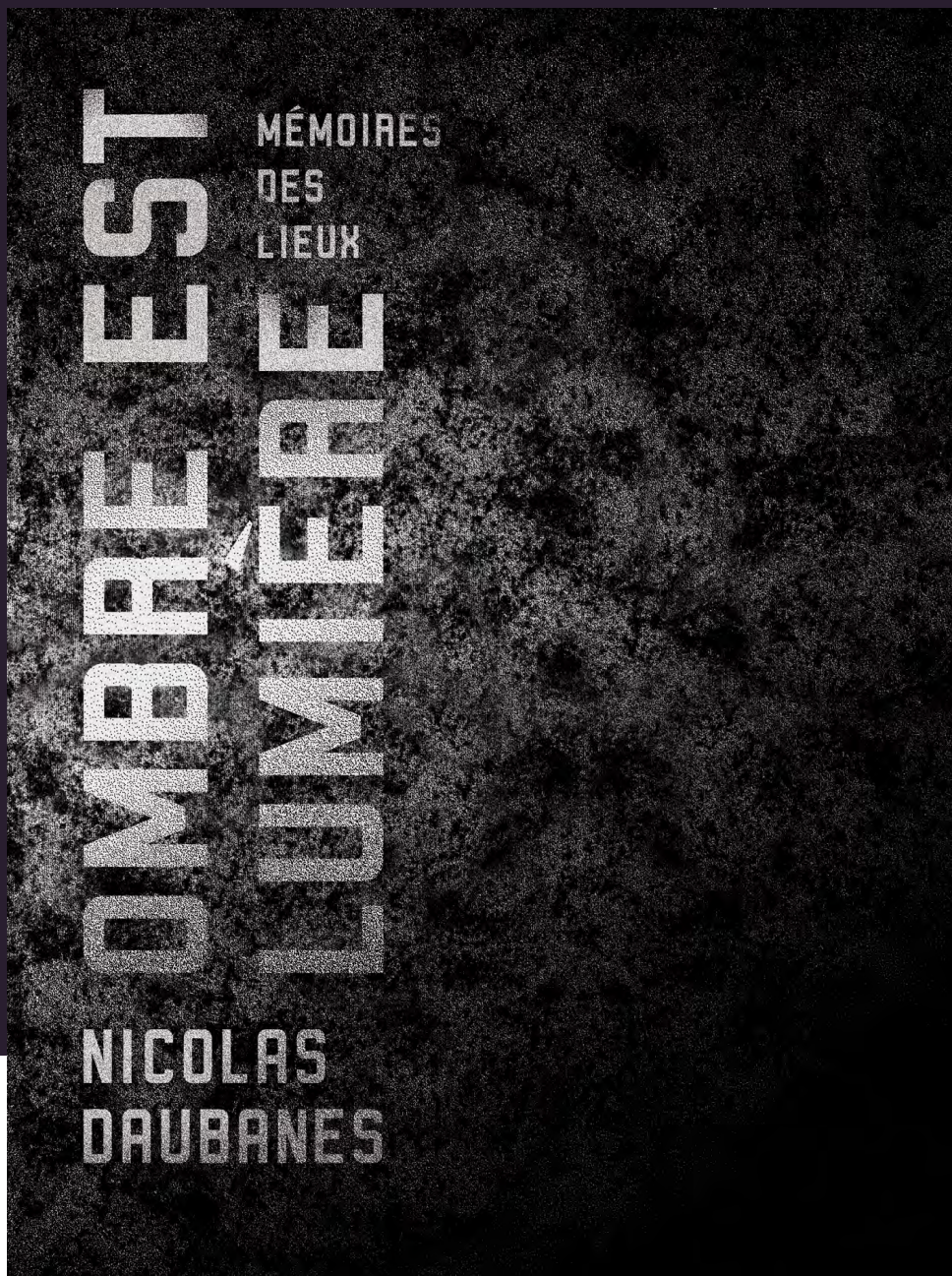


EXPOSITION « OMBRE EST LUMIÈRE. MÉMOIRES DES LIEUX »

**LE CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX INVITE
NICOLAS DAUBANES AU PANTHÉON
DU 19 NOVEMBRE 2025 AU 8 MARS 2026**



Contacts presse

Pierre Laporte Communication
Christine Delterme, Margot Florisse, Pierre Laporte
01 45 23 14 14
pantheon@pierre-laporte.com

Pôle presse du CMN

Marie Roy et Lauren Laporte
01 44 61 21 86 / 01 44 61 22 26
presse@monuments-nationaux.fr

Pour retrouver l'ensemble des communiqués du CMN :
presse.monuments-nationaux.fr



Nicolas Daubanes,
Struthof, 4 x 11 mètres, 2025.
Dessin en cours de production.
Loggia principale, Villa Médicis
© Studio N. Daubanes

Entretien de Nicolas Daubanes avec Barbara Wolffer, administratrice du Panthéon	p. 5
Parcours de l'exposition	p. 8
Biographie de Nicolas Daubanes	p. 12
Programmation culturelle associée	p. 13
Les hauts-lieux de la mémoire nationale, source d'inspiration de Nicolas Daubanes	p. 14
Le Centre des monuments nationaux et l'art contemporain	p. 15
Mécènes et partenaires	p. 16
Nicolas Daubanes, un artiste contemporain au musée de l'Armée	p. 17
Visuels	p. 18
Informations pratiques	p. 19
Le Panthéon	p. 20
Le CMN en bref	p. 21

Le Centre des monuments nationaux invite l'artiste Nicolas Daubanes pour une exposition au Panthéon, « Ombre est lumière¹. Mémoires des lieux », du 19 novembre 2025 au 8 mars 2026, dans le cadre de son programme « Un artiste, un monument ». Après plusieurs résidences dans les hauts-lieux de la mémoire nationale, Nicolas Daubanes a créé des œuvres monumentales spécialement conçues pour le Panthéon, lieu dédié à la mémoire des grandes figures de la nation. À travers le regard de l'artiste, les dix hauts-lieux se révèlent dans une perception saisissante et sensible, proposant une relecture à la fois intime et collective de leur histoire.

En partenariat avec l'Office national des anciens combattants et des victimes de guerre (ONACVG) et dans le prolongement d'une série de résidences qu'il a menées à travers la France dans chacun des dix hauts-lieux de la mémoire nationale, Nicolas Daubanes livre, dans la nef du Panthéon, sa mémoire de ces lieux à travers 5 installations d'une très grande intensité.

Les hauts-lieux de la mémoire nationale, placés sous la responsabilité du ministère des Armées et gérés par l'ONACVG, perpétuent la mémoire des conflits contemporains et sont destinés au recueillement, à l'histoire et à la transmission. De son immersion dans ces environnements, Nicolas Daubanes a tiré des fragments de paysages, d'architectures ou de motifs, dont il révèle, dans ses créations la puissance d'évocation : dessins, tour monumentale, sculpture. Réalisés à la limaille de fer ou à la poudre d'acier, ses « dessins aimantés » sont des surfaces sensibles, sur lesquelles se projettent à la fois la matière de l'œuvre et la mémoire d'un événement, celle de l'artiste mais aussi du spectateur. À l'image de la mémoire de chacun de ces hauts-lieux, cristallisée en un espace mais toujours vulnérable et menacée d'oubli, le matériau employé par l'artiste est dur, mais sa forme et sa fixation sont fragiles. Les œuvres de Nicolas Daubanes présentées dans l'exposition entrent directement en résonance avec les mémoires du Temple républicain qu'est le Panthéon. Tandis que l'une est créée pour évoquer spécifiquement le monument, d'autres rappellent le passage de Grands Hommes par certains des haut-lieux. L'artiste nous donne ainsi à voir le Mont-Valérien de Missak Manouchian et de ses camarades de Résistance, ou encore la prison de Montluc dans laquelle Jean Moulin fut interné.

Parallèlement à l'exposition du Panthéon, une seconde exposition personnelle de Nicolas Daubanes est proposée du 8 novembre 2025 au 17 mai 2026 au musée de l'Armée – Invalides. Elle rassemble des créations récentes de l'artiste, y compris certaines œuvres réalisées au cours des résidences dans chacun des dix hauts-lieux de mémoire, qui seront présentées dans le parcours permanent du musée de l'Armée.

Cette exposition bénéficie du soutien d'Amundi, de la fondation Bullukian, de la Fondation d'entreprise CARAC, et d'ADN Galeria.

1. Emploi du titre de l'album d'IAM sorti en 1993 « Ombre est lumière » (Philippe Fragione, Geoffroy Mussard, Pascal Perez)
Editions : BMG Rights Management (France) S.A.R.L. et Côté Obscur
Avec l'aimable autorisation de BMG Rights Management (France) S.A.R.L.

ENTRETIEN DE NICOLAS DAUBANES AVEC BARBARA WOLFFER, ADMINISTRATRICE DU PANTHÉON

Même un paysage tranquille

Barbara Wolffer : *Votre exposition au Panthéon, qui s'intitule Ombre est lumière. Mémoires des lieux, a pour point de départ un travail sur les hauts lieux de la mémoire nationale. Ces dix lieux sont tous associés à un conflit contemporain, mais se singularisent par leur histoire et par leur forme : un site, un monument, un édifice... Comment les avez-vous abordés ?*

Nicolas Daubanes : Les hauts lieux de la mémoire nationale sont de typologies variées. Certains sont des « lieux témoins », sortes d'archives architecturales – les événements s'y sont déroulés, comme à la prison de Montluc ou au Mont-Valérien. D'autres sont des gestes artistiques, tel le Mémorial national de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie, situé au pied de la tour Eiffel. Pour créer un lien entre ces différents sites, je me suis intéressé à la façon dont ils se présentent au public : quel récit nous est proposé ? Je me suis ainsi positionné comme un simple spectateur pour aborder ces lieux et en faire un travail artistique.

B.W. : *Ce travail sera montré au Panthéon, lui-même édifice mémoriel. Et les personnalités qui y sont honorées ont parfois une histoire liée à ces hauts lieux, comme Jean Moulin, enfermé à la prison de Montluc, ou Missak Manouchian, exécuté au Mont-Valérien. Comment avez-vous pensé ce travail pour sa présentation au Panthéon ?*

N.D. : J'ai souhaité créer un dialogue entre mouvement et immobilité. En effet, le récit qui nous est proposé dans les hauts lieux de mémoire est une mise en situation, un parcours, un cheminement. Dans chacun des dix sites, j'ai retrouvé cette idée de mobilité. Par exemple, les forêts qui ont poussé tout autour du camp de Natzweiler-Struthof et que l'on voit aujourd'hui étaient nettement moins présentes lors de sa période d'activité. Le Panthéon, a contrario, et en dépit de l'évolution de son histoire, donne le sentiment d'être une force immobile.

J'ai ainsi construit pour ce monument un récit qui s'oriente vers l'idée d'une représentation « théâtrale ». J'ai voulu forcer le trait de la dimension temporaire de mes installations, en les présentant sur des échafaudages et en les « élevant » de manière théâtrale. Le Panthéon peut accueillir à l'échelle 1:1 les grands espaces que sont les couloirs de la prison de Montluc, les arbres de la forêt ceinturant le camp du Struthof, ou encore la clairière du Mont-Valérien. Ils sont également présentés dans une sorte de mouvement – y compris l'œuvre installée dans le bras sud du transept, qui reprend l'idée d'un panorama, archétype du dispositif de l'image racontant la guerre. Un vaste cercle déploie un ensemble de dessins sur verre mêlant plusieurs hauts lieux de la mémoire nationale, qui se superposent parfois. J'ai donc créé pour le Panthéon ce que l'on pourrait appeler de grands « paysages-mémoire ».

B.W. : *Vous évoquez la question de l'échelle. Vous a-t-elle été inspirée par le lieu lui-même – puisque le Panthéon est une architecture monumentale – ou est-elle aussi un moyen d'évoquer en creux le corps de ceux qui ont été détenus, et ainsi de permettre au spectateur de se projeter à sa manière dans ces architectures ?*

N.D. : Tout à fait. Pour moi, le rapport d'échelle permet de s'adresser au spectateur et à son corps. Son attention peut ainsi être « sculptée » par l'espace dans lequel se situent les œuvres, comme si des mains se posaient sur ses épaules et le déplaçaient. C'est l'effet produit par le Panthéon : une architecture gigantesque, empreinte d'autorité mais aussi de fragilité. Concernant Montluc, le visiteur se retrouvera face à la représentation, à l'échelle 1:1, d'une prison qui a notamment servi de lieu d'enfermement de résistants français, dont Jean Moulin et Marc Bloch. Je souhaite que le visiteur ait l'impression d'être « écrasé » par cette prison. Au-delà de la dimension plastique de mes œuvres, il m'importe que l'on se retrouve face aux dimensions réelles

de l'oppression, celles d'un établissement qui a été dirigé par Klaus Barbie. L'art est ainsi au service du témoignage, ce qui est très important dans mon travail.

L'échelle 1:1 renvoie aussi pour moi aux reconstitutions policières : afin de comprendre les faits, les acteurs rejouent la scène. Que l'expérience du geste prime ainsi sur la théorie m'intéresse infiniment. Dans cette exposition, le visiteur devient également spectateur d'une reconstitution. J'espère que, face à cette forêt ceinturant le camp de Natzweiler-Struthof, avec une perspective qui laisse entrevoir un mirador, le public aura véritablement l'expérience de ces forêts vosgiennes. Je sais que le dessin ne remplacera jamais la forêt, mais j'entends placer le Panthéon en position de « donner à voir », par l'art, une reconstitution.

Il y a un autre exemple très intéressant : celui de ces célèbres panoramas présentés à l'entrée du musée de l'Armée. Il s'agit de peintures de dix mètres de haut par cent mètres de long, comme le Fond de la giberne d'Édouard Detaille et Alphonse de Neuville. On les appelait « trompe-l'œil » car tout notre champ visuel était occupé par ces images figurant des corps peints à l'échelle 1:1. Il y avait ainsi une double volonté artistique et documentaire. Et c'est cela que je recherche dans cette exposition : pendant un temps donné, faire du Panthéon un édifice qui permette aux visiteurs de constater par eux-mêmes, à travers mon écriture, ce qu'il en est de ces hauts lieux de mémoire, sans s'y déplacer. C'est un geste que l'on n'a pas retrouvé à Paris depuis près d'un siècle.

B.W. : Vous êtes depuis longtemps intéressé par la question de la mémoire des lieux. L'histoire du Panthéon a-t-elle aussi influencé votre exposition ?

N.D. : Je me suis bien sûr documenté sur le Panthéon. En étudiant les évolutions de son architecture au gré des années et des événements, j'ai pu constater combien l'histoire se cristallise dans ce monument. Il a une grande puissance

symbolique et a joué un rôle particulier pendant les périodes révolutionnaires : la Révolution de 1789, les révolutions de 1830 et 1848, la Commune de Paris... On le retrouve dans tous les moments de bascule ou de requalification de l'espace social.

Il est vertigineux de voir le monde qui bouge tandis que cet objet architectural demeure et se contente d'être là. Cela lui confère une force, une aura. Présenter quelque chose à l'intérieur d'un édifice qui a traversé le temps et a marqué l'espace social, c'est profiter de son élan.

Les œuvres que je présente traversent et marquent aussi le temps et l'espace social, s'inscrivant dans ce mouvement-là. En cela, le Panthéon représente à la fois une fixité et un déplacement – deux choses qui paraissent antinomiques, mais se complètent.

B.W. : Dans votre projet, une création fait plus directement référence au monument, où siège une maquette extraordinaire qui date de l'époque du chantier, comme un Panthéon dans le Panthéon, et sur laquelle vous avez travaillé.

N.D. : Cette maquette est très intéressante car en la découvrant, on a la sensation que l'on pourra maîtriser l'architecture du Panthéon. Mais on n'y arrive pas : la maquette nous impose une position particulière pour l'appréhender, en nous invitant à poser le regard à tel ou tel endroit. Elle m'évoque le Bœuf écorché (Rembrandt, 1655), avec ses ouvertures, ses colonnes qui dessinent des côtes, comme une bête ouverte.

Il y a des endroits où la couleur rappelle l'os tranché, puis elle devient plus rose, plus chair... Qu'est-ce que l'on représente dans le ventre du Panthéon, au centre de cette bête ? J'ai beaucoup réfléchi, et de nombreuses conversations m'ont amené à imaginer une nouvelle maquette de l'édifice. Ce serait à nouveau quelque chose rappelant l'os, mais cette fois-ci encore plus blanc, plus pur, plus organique. J'ai la chance de pouvoir travailler avec mon beau-frère, qui est céramiste dentaire, et j'ai pu créer une nouvelle maquette

du Panthéon en résine dentaire, à une échelle plus réduite, que l'on pourrait tenir entre nos mains. Représenter le Panthéon comme un objet d'os fait évidemment référence à la crypte, mais aussi à l'église Sainte-Genève, avec quelque chose de l'ordre du reliquaire.

B.W. : Votre maquette est en résine dentaire, mais pour les autres œuvres, vous utilisez de la poudre de fer. Dans votre technique de projection de poudre sur une surface aimantée, on retrouve les notions de fixité et de mouvement, peut-être aussi de rebut. Pouvez-vous évoquer ce matériau, mais aussi la manière dont il résonne avec l'architecture du Panthéon ?

N.D. : J'utilise de la poudre de fer, une technique arrivée très tôt dans mon travail. Dès la fin de mes études, j'ai produit des dessins représentant l'espace carcéral. Ce matériau évoque pour moi un geste très simple : celui de limer les barreaux de sa cellule pour s'en évader. Par ce geste, on produit de la poudre de fer. À travers les âges, dans différentes sociétés et selon différents points de vue, on parle de l'évasion, mais jamais de ce résidu. Ce que l'individu emporte sur ses mains et laisse derrière lui, c'est cette micro-traînée de poudre. Au gré du temps, j'ai représenté des architectures autoritaires, puis des paysages... Et je voulais qu'il y ait toujours cette idée de fuite. Même si je représente des lieux autoritaires, je les montre de manière quasi pulvérisée, éclatée. L'aimantation me permet aussi de faire découvrir ostensiblement une matière fragile. Ce qui m'intéresse au Panthéon, c'est de représenter ces hauts lieux de la mémoire nationale tenus par une simple force magnétique, avec de la poudre de fer, laquelle perd 1 % de sa capacité d'aimantation tous les cent ans, ce qui évoque à nouveau la fragilité. Et la vulnérabilité est aussi celle du Panthéon, dont le squelette est constitué de barres de fer – sources de corrosion, et donc d'inquiétude. On a beau construire des lieux millénaires, ils restent éphémères et fragiles, et mes dessins le rappellent.

B.W. : Ce matériau que vous employez renvoie aussi au titre de l'exposition, Ombre est lumière.

N.D. : Cela m'amuse de devoir préciser la manière dont s'écrit « est » dans le titre : il y a un jeu phonétique. Il s'agit de dire que la lumière est générée par ce qui est dans l'ombre : parce qu'il y a de l'ombre, la lumière est soulignée ; parce qu'il y a du noir, on aperçoit le blanc. Dans mes dessins, la poudre noire génère le blanc, elle crée le motif. J'ai été intervenant en prison ces dernières années, et j'y ai rencontré des personnes très lumineuses, alors que l'on s'attend à ce qu'elles soient ombrageuses. Ombre est lumière, c'est l'histoire de mon travail : puiser dans des espaces sombres quelque chose de lumineux.

Ce titre résonne aussi particulièrement avec le Panthéon, lieu de dialogue entre l'ombre et la lumière. Il a sciemment été plongé dans l'ombre à sa création, à travers l'obturation d'une quarantaine de fenêtres. Et puis il y a la crypte dans l'obscurité, alors que le lanternon est dans la lumière absolue. Les personnes panthéonisées sont préservées de la lumière (la crypte), mais la lumière vient d'eux.

B.W. : Le fait de « rendre vivantes » des personnalités, une mémoire, des actions, des résistances, c'est l'enjeu majeur du Panthéon.

N.D. : Mon œuvre sur la prison de Montluc, dont Jean Moulin a arpenté les couloirs, est positionnée juste au-dessus de sa sépulture dans la crypte. C'est une attestation de ses mouvements : on sait qu'il a circulé dans ces couloirs-là. Cela crée une sorte d'affect, et si l'on est dans une réception totale de l'œuvre, on entendra le bruit des portes.

Pour moi, l'art, c'est ça. Raconter des histoires qui s'ancrent dans la réalité en posant les mains sur les épaules des spectateurs, en les orientant, sans les heurter, pour qu'ils regardent dans telle ou telle direction. C'est la justesse que j'essaie de trouver dans tous mes travaux : donner un angle de vue nouveau.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le Centre des monuments nationaux présente au Panthéon une exposition de l'artiste Nicolas Daubanes, en partenariat avec l'Office national des combattants et des victimes de guerre (ONaCVG).

Dans le prolongement d'une série de résidences qu'il a menées à travers la France dans chacun des dix hauts lieux de la mémoire nationale, Nicolas Daubanes livre au Panthéon son regard sur ces lieux et sur la façon dont ils portent aujourd'hui les mémoires d'hier.

De son immersion dans ces environnements, l'artiste a tiré des fragments de paysages, d'architectures ou de motifs dont il révèle, dans des compositions monumentales, la puissance d'évocation.



Matrice de dessin. Vue d'atelier © Studio Nicolas Daubanes

NEF NORD

Dessin de l'Ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof, en poudre d'acier aimantée

Nicolas Daubanes, *Ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof, forêt*,
Poudre d'acier aimantée, 4 x 11 m, 2025

« Le « devenir poussière » de la mort rejoint les cendres tragiques dans ce geste monumental où la poudre du métal produit une liturgie funèbre. Le corps de la forêt se fait rituel et témoin. »

Marie-José Mondzain

Dans la partie nord de la nef, un premier dessin monumental ouvre l'espace d'une forêt à l'intérieur de la colonnade. Il s'agit d'une représentation des forêts qui entourent aujourd'hui l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof.

L'artiste utilise de la poudre d'acier aimantée pour inscrire ce paysage en l'entrelaçant dans l'architecture du monument comme s'il en était un prolongement temporaire, mémoriel et symbolique. Le rapprochement formel des arbres à l'intérieur du dessin et des colonnes dans l'espace réel du Panthéon évoque un questionnement sur la justice et sa transparence. On raconte en effet que la justice était autrefois rendue sous un arbre, signe de son traitement public et équitable.

Pourtant, le paysage de cette forêt est aussi un appareil de dissimulation. Si on la regarde plus attentivement, on décèle la présence d'un mirador en son centre, dans la perspective. L'image de cette forêt ainsi que son récit ont servi à masquer le système concentrationnaire, du temps même de l'activité du camp.

Ancien camp de concentration, Natzweiler – Struthof (Bas-Rhin)

Le camp de concentration de Natzweiler-Struthof, à la frontière allemande, constitue un « paysage-mémoire » de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit du seul camp de concentration nazi situé sur le territoire français.

NEF SUD

Dessin du Mont Valérien en poudre d'acier aimantée

Nicolas Daubanes, *Mont-Valérien*,
Poudre d'acier aimantée, 4 x 11 m, 2025

« Ce qui fait monument ici est une scène de guerre et c'est dans le matériau de la guerre et des armes que l'image magnétique du Mont-Valérien se présente ici devant nous, tandis que notre regard est à son tour magnétiquement arrêté. »

Marie-José Mondzain

Face aux profondeurs insondables de la forêt de Natzweiler-Struthof, un vaste rideau de poudre d'acier se dresse et arrête notre regard à l'entrée de ce qui apparaît comme une cavité. L'architecture, inspirée des gravures de Piranèse, renvoie à une arche présente sur le site du Mont-Valérien à Suresnes. Sous cette arche, derrière ce passage, s'est tenu durant la Seconde guerre mondiale un théâtre de l'immontrable que Nicolas Daubanes choisit de figurer par l'impossibilité d'un franchissement.

Pour réaliser cette monumentale coulée de fines particules d'acier, l'artiste fait glisser entre ses mains la limaille aimantée contre un support magnétique. Il obtient ainsi un voile très fin dont il peut ajuster la densité, le rythme et la finesse d'une manière impossible à reproduire avec un autre médium. En d'autres termes, il s'appuie sur la force de la gravité à laquelle est soumise la matière de son dessin.

Mémorial du Mont-Valérien, Suresnes (Hauts-de-Seine)

Lieu de culte médiéval, puis forteresse militaire au XIX^e siècle, le Mont-Valérien a été, durant la Seconde Guerre mondiale, le principal lieu d'exécution en France de résistants et d'otages fusillés par l'armée allemande.



Nicolas Daubanes, Prison de Montluc à Lyon, bâtiment cellulaire, rez-de-chaussée © P. Rosset

TRANSEPT NORD

Prison de Montluc à Lyon

Nicolas Daubanes, *Prison de Montluc à Lyon, bâtiment cellulaire, trois niveaux.*
Poudre d'acier aimantée, polyptique,
3 x 9 panneaux de 100x100 cm, 2024-2025

« Nicolas Daubanes quitte la dramaturgie du paysage pour la mise en scène monumentale de l'enfermement des vies effacées. »

Marie-José Mondzain

Nicolas Daubanes choisit de représenter l'architecture du Mémorial national de Montluc pour ce qu'il est à l'origine : une prison. L'artiste réalise donc un dessin du bâtiment cellulaire à l'échelle réelle du couloir sur ses trois niveaux, à la seule différence que les portes des cellules y sont fermées au rez-de-chaussée. De sorte que le regard du spectateur circule d'une période à l'autre du bâtiment : depuis le temps de l'espace carcéral, toutes portes closes, au temps du Mémorial, toutes portes ouvertes au premier étage. Entre les deux périodes, l'absence de portes et l'usure des murs au second étage témoignent de l'usage du bâtiment comme centre d'entraînement pour les forces spéciales.

Les dessins des trois niveaux sont soutenus par une armature d'échafaudage esquissant le début d'un couloir. Une manière de nous faire éprouver au plus juste la verticalité de la prison de Montluc, dont la coupe longitudinale insérée dans le Panthéon est placée au-dessus de l'emplacement du caveau de Jean Moulin.

Mémorial national de la prison de Montluc, Lyon (Rhône)

Prison militaire du régime de Vichy, Montluc fut réquisitionnée par les autorités du Troisième Reich de janvier 1943 à août 1944. Le Mémorial national de la prison de Montluc est un lieu symbolique des politiques de répression et de persécution allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale.

TRANSEPT SUD

Nicolas Daubanes, *Même un paysage tranquille.*
Dessins, poudre d'acier aimantée, incrustation d'acier incandescent sur verre non oxydé
Photogrammes sur papier argentique baryté mat révélés aux étincelles d'acier, incrustations d'acier oxydé et non oxydé sur verre.
Panorama, polyptique, 10 œuvres, dimensions variables, 2019-2025

« Sur six parois d'un octogone doublement ouvert aux visiteurs, Nicolas Daubanes a installé des images qui opèrent comme les échos différés et réduits de tout ce qui, ici ou ailleurs, ferait entendre la voix paradoxale de la grandeur. »

Marie-José Mondzain

Nicolas Daubanes réalise des photogrammes à partir de dessins sur verre représentant des paysages de forêt et de champs de bataille. Pour les révéler, il projette des étincelles d'acier à la surface de l'image, produisant des traînées lumineuses qui retracent sur le papier les trajectoires des billes de feu dans l'air. Les gravures sur verre elles-mêmes sont réalisées par la projection d'acier incandescent sur verre : une manière d'inscrire le dessin par le feu et dans la matière des armes de la guerre.

La structure octogonale du panorama permet à l'artiste de mettre en regard des fragments de paysages et d'architectures qui environnent aujourd'hui plusieurs hauts lieux de la mémoire nationale et sites mémoriels marqués par les mêmes conflits, comme pour en dresser une seule et même peinture historique.

Lieux représentés :

- Abbaye Royale de Fontevraud (Maine-et-Loire)¹ ;
- Village fortifié de Mont-Dauphin (Hautes-Alpes) ;
- Bois à proximité de la Grotte de la Luire, Vassieux-en-Vercors (Drôme)² ;
- Canopée du parc à l'emplacement de l'ancienne prison de la Petite-Roquette (Île-de-France) ;
- Ancien camp de concentration, Natzweiler-Struthof (Bas-Rhin) ;
- Champ de bataille à proximité de Fleury-Devant-Douaumont, Douaumont (Meuse) ;
- Mont-Valérien, Suresnes (Hauts-de-Seine).

Diffusion d'un film montrant le travail de Nicolas Daubanes : *Seul(s) contre tous*

Durée : 11' 34

Réalisation : Fabrice Castanier

Musique originale : Noël Balen

Production : AM Art Films

Soutien de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis

Courtesy of AM Art Films © 2025

Dans l'espace du Panthéon, à la croisée du transept et de la nef, côté sud, le film *Seul(s) contre tous* présente plus largement la démarche de l'artiste Nicolas Daubanes dans le contexte de sa récente résidence à la Villa Médicis.

SALLE DE LA MAQUETTE

Nicolas Daubanes, *Panthéon*, 1871,

Prothèse dentaire, dimensions variables, 2025

« Un dernier espace propose au visiteur l'ultime geste de défi à l'égard de la grandeur : celui de la miniaturisation du Panthéon lui-même. »

Marie-José Mondzain

Nicolas Daubanes propose une mise en abîme de la maquette du Panthéon réalisée par Rondelet et reproduit à son tour l'édifice à l'échelle d'un objet que l'on peut tenir entre ses mains. Ce changement d'échelle opère un renversement par rapport à toutes les autres œuvres présentées dans l'exposition : cette fois, c'est le corps du spectateur qui semble démesurément grand par comparaison au monument représenté.

Par sa forme et sa dimension, la sculpture évoque ainsi un geste de présentation tourné vers un projet futur, rappelant la fonction de la maquette de Rondelet. Mais par sa couleur et son lustre, du fait de sa composition en prothèse dentaire, l'œuvre renvoie également aux gestes du recueillement dans le registre de la relique et de l'ossuaire.

Comme pour la prison de Montluc, Nicolas Daubanes choisit de représenter l'architecture de l'édifice pour ce qu'il est à l'origine : une église et un lieu d'inhumation. Et la matière de sa sculpture rappelle que la mémoire conservée entre ces murs est de la même nature que les os.

La maquette du Panthéon est réalisée par Jean-Baptiste Rondelet, le successeur de Jacques-Germain Soufflot à la tête du chantier de la basilique Sainte-Geneviève. Cette reproduction en pierre permet d'appréhender le monument dans son ensemble mais également de découvrir et comprendre les principes de construction et les techniques qu'ils combinent. La maquette permet de constater le style très éclectique adopté par l'architecte qui mélange les motifs et règles antiques, gothiques et byzantines.

Cette maquette est un écorché qui permet également de voir l'intérieur de la construction, les arcs boutants qui contiennent la charge du dôme, l'évidement de espaces intérieurs afin de faire pénétrer la lumière. Il met en évidence la superposition des trois coupes de pierre formant le dôme, un cas unique à Paris.

Enfin au niveau du sous-sol, la structure de la crypte et ses caveaux est bien visible.

Les citations de de Marie José Mondzain sont extraites de l'essai publié dans le catalogue d'exposition (édition « Un artiste/un monument »).

NICOLAS DAUBANES

Né en 1983, Nicolas Daubanes est un artiste plasticien.
Il vit et travaille entre Perpignan et Rome.

Depuis plus de 15 ans, Nicolas Daubanes réalise un travail autour du monde carcéral issu de résidences immersives et développe des techniques plastiques inédites : dessin à la poudre d'acier aimantée, incrustation d'acier incandescent sur verre, sculptures en béton et sucre ou céramique dentaire, photographies révélées aux étincelles d'acier incandescent, etc.

Nicolas Daubanes est pensionnaire de la Villa Médicis pour l'année 2024/2025. Lauréat du Prix des Amis du Palais de Tokyo en 2018 et du Prix Drawing Now en 2021, il réalise des installations d'envergure à la Biennale de Lyon et au Centre Pompidou Metz en 2022. En 2023, il participe aux expositions *h(H)istoires* à la Fondation Bullukian (Lyon) et la Galerie Sator (Romainville). Il collabore avec la Galerie Maubert (Paris) et la Galerie ADN (Barcelone).



Portrait de Nicolas Daubanes,
extérieur Panthéon © CMN

PROGRAMMATION CULTURELLE ASSOCIÉE

Visites à deux voix de l'exposition

- **Samedi 22 novembre 2025 à 11h** : Juliette Belleret, autrice et Dylan Caruso, plasticien
- **Samedi 22 novembre 2025 à 15h** : Nicolas Daubanes et Anne Bernou, historienne et historienne de l'art.
- **Samedi 20 décembre 2025 à 11h** : Nicolas Daubanes et Aurélie Dessert, directrice du Mémorial National de la prison de Montluc à Lyon
- **Samedi 31 janvier 2026 à 11h** : Nicolas Daubanes et Sarah Gensburger, sociologue, politiste et historienne
- **Samedi 14 février 2026 à 11h** : Nicolas Daubanes et Fanny Lalande, doctorante, dont la thèse est consacrée à l'enfermement sous la Révocation de l'Édit de Nantes
- **Samedi 14 février 2026 à 15h** : Nicolas Daubanes et Jean-Philippe Degoul, Architecte D.E., docteur en architecture
- **Dimanche 8 mars 2026 à 15h** : Nicolas Daubanes et Marie-José Mondzain, philosophe spécialiste de l'art et des images

Visites guidées pour les groupes

Performance fildefériste

- **Dimanche 8 mars 2026**, tout au long de la journée, performance artistique de Fanny Vrinat, artiste circassienne membre de la compagnie Le Filament, en dialogue avec les œuvres de Nicolas Daubanes.

Table-ronde au musée de l'Armée

- **Mardi 9 décembre 2025 à 19h**, en écho aux expositions de Nicolas Daubanes au Panthéon et au musée de l'Armée, table ronde dédiée à la question de la mémoire, de sa représentation, des valeurs fictives et réelles des images et de leur évolution au fil des siècles.

Avec :

- **Nicolas Daubanes**
- **Régis Cotentin**, docteur en histoire des arts et médias, commissaire d'exposition, conservateur du Palais des Beaux-Arts de Lille
- **Nicolas Sarzeaud**, chargé de recherche FRS-FNRS à l'Université catholique de Louvain
- **Lise Wajeman**, professeure de Littérature comparée à l'Université Paris Cité

LES HAUTS-LIEUX DE LA MÉMOIRE NATIONALE, SOURCE D'INSPIRATION DE NICOLAS DAUBANES

Tout au long des années 2024 et 2025, Nicolas Daubanes est successivement accueilli en résidence dans chacun des dix hauts-lieux de la mémoire nationale du ministère des Armées, gérés et valorisés par l'Office National des Combattants et des Victimes de Guerre (ONaCVG).

L'office national des combattants et des victimes de guerre (ONaCVG) : un acteur clef dans la transmission de la mémoire

Établissement public sous tutelle du ministère des Armées, l'ONaCVG accompagne depuis 1916 tous les combattants et les victimes de conflits, tels les anciens combattants, les invalides et blessés de guerre, les veuves de guerre, les pupilles de la Nation, ou encore les victimes de guerre et d'actes de terrorisme.

À travers l'action de ses 104 services départementaux, l'ONaCVG exerce diverses missions : la reconnaissance et la réparation, la solidarité et la mémoire. Chargé notamment de mettre en œuvre la politique mémorielle du ministère des armées, l'office partage et transmet – notamment aux plus jeunes – le souvenir des conflits contemporains ainsi que les valeurs de la République.



Nicolas Daubanes, *Struthof*, 4 x 11 mètres, 2025. Dessin en cours de production. Vue d'atelier, Villa Médicis © A. Francin

L'ONaCVG assure également la gestion, l'entretien et la valorisation de plusieurs lieux de mémoire répartis sur tout le territoire : 10 hauts-lieux de la mémoire nationale, 290 nécropoles nationales et 2200 carrés militaires.

Afin de favoriser une citoyenneté responsable, l'ONaCVG s'associe à de nombreux partenaires institutionnels, associatifs ou culturels, français ou étrangers, pour transmettre la mémoire des conflits contemporains au plus grand nombre.

Ces dix hauts-lieux sont liés aux conflits contemporains depuis 1870 et ont un caractère national :

- Mémorial du Mont-Valérien, Suresnes (Hauts-de-Seine) ;
- Ancien camp de concentration, Natzweiler – Struthof (Bas-Rhin) ;
- Mémorial des martyrs de la déportation, Paris ;
- Mémorial de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie, Paris ;
- Mémorial des guerres en Indochine, Fréjus (Var) ;
- Mémorial du débarquement et de la libération de Provence, Toulon (Var) ;
- Notre Dame de Lorette, Ablain Saint – Nazaire (Pas-de-Calais) ;
- Nécropole nationale de Fleury – Devant – Douaumont, Douaumont (Meuse) ;
- Mémorial national de la prison de Montluc, Lyon (Rhône) ;
- Monument aux morts pour la France en opérations extérieures, Paris.

LE CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX ET LA CRÉATION CONTEMPORAINE



« Avec ses 110 monuments, le Centre des monuments nationaux est un terrain d'inspirations infiniment renouvelé pour les artistes et constitue une formidable caisse de résonance pour la création contemporaine. Par le biais d'expositions temporaires comme de créations pérennes, nous révélons au public un patrimoine vivant, ancré dans la société et porteur des réflexions qui la traversent. »

Marie Lavandier,
Présidente du Centre des monuments nationaux

La diversité des monuments, des sites et des publics intéressés par le patrimoine permet au Centre des monuments nationaux de construire une offre culturelle diversifiée avec environ 450 manifestations chaque année dans toute la France : expositions patrimoniales et contemporaines, spectacle vivant, spectacles nocturnes, animations participatives.

Patrimoine et création avec « Un artiste, un monument »

Le CMN s'attache à soutenir la création avec une politique de cartes blanches à des artistes invités à concevoir des œuvres éphémères in situ, appelées à faire dialoguer patrimoine et création contemporaine. La confrontation de l'artiste avec l'architecture, l'histoire, l'échelle d'un site constitue un défi et contribue à renouveler le regard posé sur le monument.

Ces dernières années, le programme « Un artiste, un monument » a notamment invité :

- Joana Vasconcelos à la Sainte chapelle du château de Vincennes ;
- Ann-Veronica Janssens, Raphaël Barontini, JR, au Panthéon ;
- Théo Mercier, Stéphane Thidet, El Anatsui à la Conciergerie,
- Bob Wilson à la Sainte chapelle de Paris ;
- Felice Varini au château de Carcassonne ;
- Nathalie Du Pasquier, Françoise Pérovitch à la Villa Savoye ;
- Kôichi Kurita, Joël Andrianomearisoa sur les remparts d'Aigues-Mortes ;
- Christo et Jeanne-Claude à l'Arc de Triomphe ;
- Julien Salaud au château de Cadillac ;
- Eva Jospin à l'abbaye de Montmajour ;
- Anne et Patrick Poirier à l'abbaye du Thoronet ;
- Carole Benzaken à l'abbaye de Cluny,
- Gabriel Leger à la villa Kérylos, etc.

Ces invitations font par ailleurs l'objet d'une publication dans la collection « Un artiste, un monument » aux Éditions du Patrimoine.

MÉCÈNES ET PARTENAIRES

Cette exposition bénéficie du soutien d'Amundi, de la fondation Bullukian, de la Fondation d'entreprise CARAC, et d'ADN Galeria

Amundi
Investment Solutions

Amundi, premier gestionnaire d'actifs européen et parmi les dix premiers au monde, s'attache à conjuguer performance financière et impact sociétal. En tant qu'acteur engagé de longue date en faveur de causes d'intérêt général, Amundi soutient des initiatives visant à renforcer la cohésion sociale et à favoriser l'inclusion.

À travers son mécénat au Panthéon, l'entreprise soutient une démarche artistique et citoyenne d'envergure, en accompagnant la carte blanche donnée à l'artiste Nicolas Daubanes, dont les œuvres interrogent la mémoire des conflits contemporains et leur résonance dans notre présent. Elle contribue également à la restauration d'œuvres historiques majeures et à des actions de médiation à destination de jeunes issus de quartiers prioritaires. Ce partenariat incarne l'engagement d'Amundi pour une culture vivante, accessible à tous, et porteuse de sens dans les grands débats de société.

FONDATION BULLUKIAN

Si Napoléon Bullukian (1905-1984) n'a pas connu la Fondation qui porte son nom, il lui a assurément transmis sa confiance en l'avenir, son humanisme et son courage. Son engagement pour la recherche médicale, le soutien aux artistes ou l'aide au peuple arménien sont au cœur de nos trois missions.

Imprégnée du parcours de vie et des valeurs de son fondateur, dans chacune de ses trois missions la Fondation Bullukian s'efforce de conjuguer au quotidien : création et recherche, attention et ouverture à l'autre, décloisonnement et partage des savoirs. Elle s'engage ainsi aux côtés de celles et ceux qui s'efforcent d'ouvrir des voies nouvelles dans la recherche du bien commun et de l'utilité publique.

Jean-Pierre Claveranne,
Président de la Fondation Bullukian



Fondée à l'origine par et pour les anciens combattants, la mutuelle d'épargne, de retraite et de prévoyance CARAC est aujourd'hui devenue la première mutuelle d'épargne.

Son histoire étant intimement liée à celle des anciens combattants, la mutuelle se fait un devoir de soutenir des projets autour des valeurs qui ont fait son identité.

Elle confie à cette fin l'accompagnement de ces projets et la communication associée, à sa fondation d'entreprise, la Fondation d'entreprise Carac, dont l'objet est notamment de soutenir et promouvoir des projets à caractère pédagogique autour de la transmission de la mémoire et de l'histoire.

adngaleria

Fondée comme une plateforme hybride entre médiation commerciale et contribution culturelle, ADN Galeria promeut et soutient les idées et tendances artistiques contemporaines. Son programme se concentre sur des productions basées sur le contenu, qui fonctionnent comme un reflet sémantique de la dynamique contextuelle dans laquelle elles émergent.

Au-delà de son rôle sur le marché, la galerie s'engage auprès des artistes à construire des réseaux internationaux d'appréciation et à leur offrir un soutien solide pour le développement de leur carrière, grâce à une politique active de couverture médiatique, de communication en ligne et de participation à des foires d'art.

Sa politique de collaboration avec des intellectuels et des professionnels du monde de l'art lui permet d'enrichir son programme et de promouvoir les pratiques actuelles dans le domaine des arts visuels. ADN Galeria contribue également à la création et au soutien de nouveaux collectionneurs en leur offrant des conseils professionnels et approfondis.

NICOLAS DAUBANES, UN ARTISTE CONTEMPORAIN AU MUSÉE DE L'ARMÉE

À partir du 8 novembre au musée de l'Armée – Invalides

Il est peu courant pour un artiste contemporain d'investir simultanément deux lieux emblématiques du patrimoine national. Nicolas Daubanes exposera également au musée de l'Armée à partir du 8 novembre. Deux projets distincts, mais unis par une même considération : celle d'une réflexion sensible sur les relations qu'entretient la mémoire à l'Histoire. Au musée de l'Armée, Nicolas Daubanes expose ses œuvres au sein des espaces consacrés à la Troisième République, de la fin du Second Empire jusqu'aux deux conflits mondiaux. Pendant six mois, ses créations viennent ponctuer le parcours permanent à travers une grande variété de médiums : dessin, sculpture, photographie, vidéo. Quatre thématiques structurent l'exposition, en écho aux collections du Musée : l'insurrection, le paysage comme lieu de mémoire, l'enfermement comme métaphore de la répression, et la résistance.

Informations pratiques :

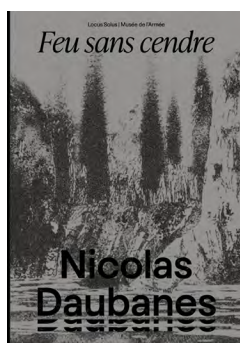
Au musée de l'Armée – Invalides,
du 8 novembre 2025 au 17 mai 2026,
129 rue de Grenelle, 75007 Paris,
musee-armee.fr

Contact presse du Musée de l'Armée – Invalides :

Siriane Chartier
01 44 42 42 07
siriane.chartier@musee-armee.fr

Agence Alambret Communication :

Lou Lauzely
01 48 87 70 7 7
musee-armee@alambret.com



L'exposition du musée de l'Armée s'accompagne d'un ouvrage,
Feu sans cendre, publié aux éditions Locus Solus, 2025.
Broché rabats - format 16,5 x 24 cm - 80 pages - 15 €



Nicolas Daubanes, *Struthof*, 4 x 11 mètres, 2025. Dessin en cours de production. Vues d'atelier, Villa Médicis © A. Francin



Matrice de dessin. Vue d'atelier © Studio Nicolas Daubanes



Nicolas Daubanes © A. Francin



Nicolas Daubanes © A. Francin



Nicolas Daubanes, *Prison de Montluc à Lyon*, bâtiment cellulaire, rez-de-chaussée © P. Rosset



Nicolas Daubanes, *Prison de Montluc à Lyon* © PR Studio



Portrait de Nicolas Daubanes © Juliette Belleret



Portrait de Nicolas Daubanes, extérieur Panthéon © CMN

Panthéon
Place du Panthéon
75005 Paris
01 44 32 18 00

<https://www.paris-pantheon.fr/>

 www.facebook.com/pantheondepatis

 www.instagram.com/pantheon.paris

Modalités de visite

Individuels Billetterie en ligne sur [paris-pantheon.fr](https://www.paris-pantheon.fr)

Groupes Réservation obligatoire pour les groupes à reservations.pantheon@monuments-nationaux.fr

Les visiteurs sont invités à consulter en amont de leur visite le site du Panthéon ([paris-pantheon.fr](https://www.paris-pantheon.fr)) où les modalités de visite sont mises à jour.

Horaires

Ouvert tous les jours

Du 1^{er} avril au 30 septembre : 10h - 18h30

Du 1^{er} octobre au 31 mars : 10h - 18h

Dernier accès 45 minutes avant la fermeture

Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Tarifs

Du 1^{er} octobre 2025 au 31 mars 2026

Tarif individuel 13 €

Tarif groupe 11,50 € par personne

Gratuité

- Moins de 18 ans (en famille et hors groupes scolaires)
- 18-25 ans (ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire de l'Union Européenne)
- 1^{er} dimanche du mois de novembre au mois de mars et de novembre à décembre
- Personne handicapée et son accompagnateur sur présentation d'une attestation
- Demandeur d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois, bénéficiaires RMI, RSA, aide sociale
- Journalistes sur présentation de la carte presse

Billet jumelé Basilique Saint-Denis + Panthéon :

Tarif individuel 19 €

Tarifs groupe scolaire

En visite libre 40 €

En visite pédagogique :

- Parcours découverte (1h30) : 90 € / 40 € (REP/ZEP) - 35 élèves max et 5 accompagnateurs inclus
- Parcours découverte champ social (1h30) : 40 € - 20 personnes max
- Visite-atelier (2h) : 130 € / 60 € (REP/ZEP) - 35 élèves max et 5 accompagnateurs inclus
- Visite-atelier champ social (2h) : 60 € - 20 personnes max

Offre de visite

Document de visite disponible en 12 langues (français, allemand, anglais, chinois, espagnol, italien, japonais, néerlandais, polonais, portugais, russe et coréen)

Audio-guide disponible en 11 langues (français, allemand, anglais, chinois, coréen, espagnol, italien, japonais, polonais, portugais et russe)

Bornes tactiles interactives

Livret-jeu pour les enfants à télécharger

Accès

En transport en commun : Métro ligne 10 / RER B / Bus lignes 21, 27, 38, 82, 84, 85, 89
Station Vélib' N°5032 (Panthéon-Valette)

En voiture: Boulevard Saint-Michel puis rue Soufflot



Panthéon, façade occidentale © Gilles Codina - CMN

Selon la volonté de Louis XV, l'église Sainte-Geneviève est construite au centre de Paris entre 1764 et 1790. Le 4 avril 1791, l'Assemblée constituante décide de la transformer en Panthéon. La crypte y accueillera désormais les sépultures des grands hommes de la nation. Après Voltaire et Rousseau, ce sont les grands serviteurs de l'État, proches de Napoléon, qui y seront inhumés au début du XIX^e siècle. Depuis 1885, année de la mort de Victor Hugo, y reposent celles et ceux

qui ont mérité la reconnaissance de la patrie par leur engagement pour défendre les valeurs républicaines, tels que Jean Jaurès, Victor Schoelcher, Louis Braille, Jean Moulin, Marie Curie, Simone Veil, Joséphine Baker ou encore Missak Manouchian.

Construit par l'architecte Soufflot (1713-1780), le monument est une manifestation du style néoclassique, très marqué par l'influence de l'Antiquité (fronton, plan en croix grecque, colonnes corinthiennes). Éminent architecte des Lumières, il propose en effet une ambitieuse synthèse de l'art antique, de l'art gothique et de la Renaissance, qui le relie aux grands architectes du XVI^e siècle.

Les décors sont constitués de grandes toiles marouflées de la deuxième moitié du XIX^e siècle (Pierre Puvis de Chavannes ou Jean-Paul Laurens notamment) et de groupes sculptés du début du XX^e siècle. En 2020, à l'occasion de la panthéonisation de Maurice Genevoix, le Panthéon s'est enrichi de nouvelles œuvres, visuelles et sonores, commandées d'une part au plasticien Anselm Kiefer et d'autre part au compositeur Pascal Dusapin.

Le Panthéon accueille aussi le pendule de Foucault. Cette expérience scientifique, installée par Léon Foucault lui-même en 1851, est constituée d'une sphère métallique de 47 kilogrammes suspendue à un fil de 67 mètres. Elle démontre la rotation de la Terre sur elle-même.

Le Panthéon, géré par le Centre des monuments nationaux, est ouvert à la visite toute l'année et propose une programmation culturelle et éducative en écho avec les enjeux mémoriels et citoyens qui sont les siens.

.....

Le CMN en bref

Le Centre des monuments nationaux (CMN) rassemble, depuis plus d'un siècle, le plus important réseau de sites et monuments de France, de la préhistoire à nos jours. Fort de la richesse de ce bien commun, de la diversité des lieux et savoirfaire de ses équipes, il œuvre chaque jour pour conserver, révéler et transmettre ces patrimoines naturels et culturels à tous les publics. En faisant dialoguer histoire, art et culture, il fait de ses monuments des lieux de connaissance, de création d'émotion et de partage qui contribuent à renforcer le lien social.

Une programmation riche de plus de 450 manifestations et partenariats associée à des actions d'éducation artistique et culturelle anime le réseau : expositions, ateliers, concerts, spectacles sont autant d'expériences originales ouvertes à tous les publics et au service du développement des territoires.

Au sein des monuments, des équipes passionnées accueillent plus de onze millions de visiteurs chaque année et ont à cœur de faire découvrir au public l'histoire et la vie de ces sites exceptionnels ainsi que leurs parcs et jardins.

Grâce au numérique, le CMN propose également de nouvelles expériences de visite des monuments (réalité virtuelle, casque géo localisé, parcours immersif, tablette interactive, spectacles nocturnes ou immersifs ...) qui satisfont petits et grands.

Pour préparer ou prolonger leur visite, les visiteurs peuvent retrouver au sein des 80 librairies-boutiques du réseau les livres d'art et d'architecture ainsi que les guides publiés par les Éditions du patrimoine.

Avec CMN Institut, le Centre des monuments nationaux accompagne, en France comme à l'international, les établissements publics du ministère de la Culture, les collectivités, les organisations, les gestionnaires et les propriétaires de sites dans le fonctionnement et le développement de leur patrimoine historique, culturel et naturel en proposant des formations professionnelles, de l'ingénierie culturelle et l'organisation de rencontres, de conférences et de journées professionnelles.

Un programme d'abonnement annuel



Un programme d'abonnement annuel « Passion monuments », disponible en ligne et en caisse dans plus de 80 monuments à partir de 45 €, permet de proposer aux visiteurs un accès illimité aux sites du réseau du CMN, et de nombreux autres avantages.

passion.monuments-nationaux.fr

Retrouvez le CMN sur

 Facebook : [@leCMN](https://www.facebook.com/leCMN)

 Instagram : [@leCMN](https://www.instagram.com/leCMN)

 YouTube : [@LeCMN](https://www.youtube.com/LeCMN)

 LinkedIn : www.linkedin.com/company/centre-des-monuments-nationaux

 TikTok : [@le_cmn](https://www.tiktok.com/@le_cmn)

 Threads : [@leCMN](https://www.threads.net/@leCMN)

MONUMENTS PLACÉS SOUS LA RESPONSABILITÉ DU CMN POUR ÊTRE OUVERTS À LA VISITE

Auvergne-Rhône-Alpes

- Château d'Aulteribe
- Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse
- Château de Chareil-Cintrat
- Château de Voltaire à Ferney
- Trésor de la cathédrale de Lyon
- Ensemble cathédral du Puy-en-Velay
- Château de Villeneuve-Lembron

Bourgogne-Franche-Comté

- Chapelle aux Moines de Berzé-la-Ville
- Cathédrale de Besançon et son horloge astronomique
- Château de Bussy-Rabutin
- Abbaye de Cluny

Bretagne

- Grand cairn de Barnenez
- Sites mégalithiques de Carnac
- Site des mégalithes de Locmariaquer
- Maison d'Ernest Renan à Tréguier

Centre-Val de Loire

- Château d'Azay-le-Rideau
- Château de Bouges
- Crypte et tour de la cathédrale de Bourges
- Palais Jacques Coeur à Bourges
- Cathédrale et trésor de Chartres
- Château de Châteaudun
- Château de Fougères-sur-Bièvre
- Maison de George Sand à Nohant
- Château de Talcy
- Cloître de la Psalette à Tours

Grand Est

- Château de Haroué
- Château de La Motte Tilly
- Palais du Tau à Reims
- Tours de la cathédrale de Reims

Hauts-de-France

- Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens
- Château de Coucy
- Villa Cavrois à Croix
- Château de Pierrefonds
- Cité internationale de la langue française au château de Villers-Cotterêts
- Colonne de la Grande Armée à Wimille

Île-de-France

- Château de Champs-sur-Marne
- Château de Jossigny
- Château de Maisons
- Villa Savoye à Poissy
- Domaine national de Rambouillet
- Domaine national de Saint-Cloud
- Basilique cathédrale de Saint-Denis
- Maison des Jardies à Sèvres
- Château de Vincennes

Normandie

- Abbaye du Bec-Hellouin
- Château de Carrouges
- Abbaye du Mont-Saint-Michel

Nouvelle Aquitaine

- Cloître de la cathédrale de Bayonne
- Tour Pey-Berland à Bordeaux
- Château ducal de Cadillac
- Abbaye de Charroux
- Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle
- Abbaye de La Sauve-Majeure
- Sites préhistoriques de la vallée de la Vézère
- Site archéologique de Montcaret
- Château d'Oiron
- Grotte de Pair-non-Pair
- Château de Puyguilhem
- Site gallo-romain de Sanxay



Occitanie

- Tours et remparts d'Aigues-Mortes
- Château d'Assier
- Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
- Château et remparts de la cité de Carcassonne
- Château de Castelnaud-Bretenoux
- Site archéologique et musée d'Ensérune
- Château de Gramont
- Château de Montal
- Sites et musée archéologiques de Montmaurin
- Forteresse de Salses
- Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon

Paris

- Arc de triomphe
- Chapelle expiatoire
- Colonne de Juillet
- Conciergerie
- Domaine national du Palais-Royal
- Hôtel de la Marine
- Hôtel de Sully

- Panthéon
- Sainte-Chapelle
- Tours de Notre-Dame de Paris

Pays de la Loire

- Château d'Angers
- Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur

- Cloître de la cathédrale de Fréjus
- Site archéologique de Glanum
- Château d'If
- Villa Kérylos
- Trophée d'Auguste à La Turbie
- Place forte de Mont-Dauphin
- Abbaye de Montmajour
- Cap moderne, Eileen Gray et Le Corbusier au Cap Martin
- Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence
- Monastère de Saorge
- Abbaye du Thoronet

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX